



Veillée de prières pour les malades

Paroisse de Mouvaux.

Mardi 11 février 2020 de 19H30 à 21h

Première question : Quelle est l'attitude de Jésus envers les malades ?

Dans l'Évangile, Jésus guérit de nombreux malades, cette « activité » tient une place considérable dans son ministère public.

La guérison des malades traduit la compassion de Jésus pour les souffrances du corps, dont la réalité le touche au plus profond du cœur. Mais il s'agit surtout pour lui **d'un geste de salut.** Les guérisons opérées par Jésus traduisent **la venue du Royaume et demandent pour unique condition la foi** (lire Mt 9,28 ; Marc 9,23). Le « sacrement » du Christ n'est pas une invention des apôtres : ils ont agi ainsi sur l'ordre de Jésus.

En guérissant, Jésus manifeste qu'il a pris sur lui tout le mal, physique et spirituel, de l'humanité, et qu'il est prêt à en souffrir lui-même dans sa chair et dans son esprit jusqu'à la mort. Les guérisons sont l'annonce de la guérison définitive, de la résurrection dernière de la mort et l'annonce du salut. Le Christ est fondement des sacrements par son mystère pascal.

Deuxième question : Pourquoi la souffrance ?

La souffrance a toujours une part d'indicible. Ce mal intime qui isole, personne ne peut le vivre à notre place. Pourtant, le Christ l'a traversé. **Maladie, accident, chômage, agression, attentat, incendie, perte d'un proche, abandon, trahison...** Comme une coulée de boue dévastant tout sur son passage, les catastrophes qui font irruption dans nos vies détruisent ce qui donne sens au quotidien: nos plus solides certitudes, nos carapaces parfois, et même nos convictions.

OÙ EST DIEU DANS TOUT ÇA ? Chez ceux qui ont la foi chevillée au corps aussi, le doute peut s'insinuer. "L'humain est un être d'une très très grande vulnérabilité", observe Véronique Margron. "Nous passons notre temps à imaginer construire des principes de précaution, sauf que tout cela ne comblera jamais cette extrême vulnérabilité de l'humain à qui à tout instant il peut arriver le meilleur comme le tragique. »

CRI DE JÉSUS: "MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ? » Un cri d'angoisse, de solitude. "Toute souffrance inclut de la solitude car personne ne peut rejoindre ma souffrance dans mon corps", explique Véronique Margron. *Grand mal contemporain, la solitude, si elle peut être heureuse, peut aussi devenir "ce qu'il y a de plus noir dans nos vies". Cette solitude subie et vécue comme un sentiment d'abandon, procure le sentiment d'être "seul au monde avec sa détresse ».*

LA SOUFFRANCE NE PEUT QUE RÉVOLTER "La souffrance est toujours un scandale, car l'être humain n'est pas fait pour ça", pour Véronique Margron.

Quand Marianne Guéroult (pasteure) a commencé à écrire sur l'épreuve du cancer qu'elle traverse, elle a voulu dire "regardez ce que je souffre!". **Elle voulait crier comme Job, dire le scandale de la maladie et aussi sa traversée du doute, malgré**

la foi. *"Ecrire a été un peu thérapeutique, poser des mots m'a aidée."* Peu à peu l'écriture est devenu pour elle un chemin de vie: *"finalement il n'y a pas que la souffrance, je ne suis pas que souffrance, je suis vivante."*

Si Dieu nous aime, pourquoi la souffrance existe ? Claudel écrit : « *Dieu n'est pas venu expliquer la souffrance ; il est venu la remplir de sa présence.* »

Les paroles de révolte contre un Tout-Puissant qui permet la souffrance des innocents du fait de la maladie, des calamités naturelles et, plus encore, de la méchanceté et de l'orgueil des hommes. Ne pouvait-il pas créer la nature et les hommes autrement ? Ces questions posées à Dieu, à qui l'on demande des comptes, se multiplient à mesure que la perception de la violence et du mal s'accroît.

Aux interrogations sur le mal se sont ajoutées celles sur le silence de Dieu devant le déchaînement de la méchanceté humaine.

L'homme se révolte contre le mal, c'est un bon signe !

La révolte prouve que l'homme ne se résigne pas au mal. Elle manifeste que quelque chose résiste dans le cœur de l'homme. C'est le signe que je ne veux pas être complice de la tragédie et que mon cœur est plus grand que le mal visible, qu'il est capable d'appréhender quelque chose de plus grand.

Nous ne sommes pas dans le monde de la magie. Lisez dans la Bible le livre de **Job**, qui raconte l'histoire d'un homme accablé de malheurs. Son expérience consiste à se trouver dans une réelle contradiction : innocent et pourtant blessé. C'est avec **Jésus de Nazareth** que cette contradiction pourra être surmontée, car Dieu justifie son Fils en le ressuscitant d'entre les morts.

Il faut tenir en même temps la souffrance du juste et la fidélité à Dieu. Et comme chrétien, je découvre que c'est dans le Christ que nous trouvons non pas tellement la réponse, mais bien l'**attitude** qui convient, c'est-à-dire **une posture d'abandon dans la confiance**. Cette confiance c'est notre foi en Dieu mort et ressuscité. Le signe de notre foi c'est cette lumière du Vivant que nous recevons à notre baptême..

Troisième question : le sacrement des malades ?

Appelé autrefois l'extrême onction ou sacrement des mourants, l'onction des malades est, depuis Vatican II, un sacrement de guérison, de vie. C'est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou la vieillesse.

« Petite » **histoire du sacrement de l'onction des malades**

1. L'onction des malades à l'origine

Ce sacrement était déjà donné dans la première communauté chrétienne. « *Si l'un de vous est malade, qu'il fasse appeler les anciens de la communauté qui prieront pour lui en pratiquant une onction d'huile au nom du Seigneur. Leurs prières, inspirées par la foi, sauveront le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.* » (lettre de saint Jacques aux chrétiens, 5/14-15). Ainsi l'onction pardonne les péchés. Au III^e siècle, Hippolyte de Rome, évêque, témoigne de l'existence d'un rituel pour l'Onction des malades.

2. L'extrême onction depuis le Moyen-Âge

La ferveur des chrétiens diminuera, alors qu'ils deviendront plus nombreux. Moins ardents, les chrétiens ne recevront plus le sacrement des malades, comme le sacrement de pénitence, sinon le plus tard possible, et même sur leur lit de mort. **L'Onction de guérison est alors devenue l'Onction des mourants**, le dernier sacrement et donc l'extrême Onction. En 1551, le Concile de Trente le nomme "extrême-onction".

3. La réforme de l'onction des malades par Vatican II

C'est le Concile Vatican II qui propose de reprendre l'expression : "Onction des malades". Dans la Constitution sur la liturgie, nous lisons : *"L'Extrême-onction, qu'on appelle aussi et mieux l'Onction des malades, n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi le temps opportun pour le recevoir est déjà certainement arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse"* (n. 73).

Le Concile Vatican II, dans la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, le 21 novembre 1964, au n° 11 dit : ... *Par l'onction sacrée des malades et la prière des prêtres toute l'Église recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, afin qu'il adoucisse leurs peines et les sauve. Elle les exhorte à s'unir spontanément à la passion et à la mort du Christ., pour contribuer ainsi au bien du Peuple de Dieu.*

Le Pape Paul VI a promulgué le nouveau rituel de l'Onction des malades le 30 novembre 1972.

Célébration du sacrement des malades

Le sacrement de l'Onction des malades a pour but de conférer une grâce spéciale au chrétien qui éprouve les difficultés face à une maladie grave, une opération, ou la vieillesse. **Il est signe de la tendresse de Dieu pour la personne qui souffre.**

Le sacrement de l'Onction des malades apporte :

- * Réconfort, paix et courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse ;
- * Le pardon des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la Pénitence ;
- * Le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel ;
- * La préparation au passage à la vie éternelle.

Avec l'imposition des mains, l'onction rappelle l'attention et la tendresse de Jésus Christ envers les personnes malades.

La préparation du sacrement des malades

La préparation de la célébration est confiée aux membres de la pastorale des malades et aux familles. Elle peut comprendre plusieurs temps selon l'état du malade, l'urgence de la situation. La méditation personnelle est le plus souvent celle du passage de l'Évangile dans lequel Jésus se trouve auprès des malades (Luc, 6, 19). L'accompagnateur explique la signification de l'imposition des mains et de l'onction. Des chants et des textes peuvent être choisis pour rendre la célébration plus vivante. Beaucoup souhaitent donner un air de fête à ce jour : en apportant des fleurs, en

aidant le malade à se faire beau. Sauf si, bien sûr, le malade souhaite donner à ce jour un air d'intimité qu'il convient de respecter. Les membres de la famille peuvent se relayer à son chevet.

2. La célébration de l'onction des malades

L'essentiel de la célébration de ce sacrement consiste :

- L'imposition des mains, geste qui appelle la descente de l'Esprit Saint et se fait en silence.
- L'onction faite sur le front et les mains du malade avec l'huile des malades. Cette onction est accompagnée d'une prière. Le prêtre dit " *N., par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint*" et la personne répond : "Amen". "Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève". "Amen".
- Lecture du texte de l'épître de l'apôtre Jacques (Jc V, 14-15).
- Recevoir le sacrement des malades est émouvant pour le malade lui-même et pour son entourage. Si un malade qui a reçu l'onction recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir de nouveau ce sacrement.

4. Conditions de la célébration du sacrement des malades

Une première condition de la célébration du sacrement des malades ? Etre chrétien catholique ou orthodoxe.

Il paraît nécessaire d'être conscient pour recevoir le sacrement des malades, car le malade doit pouvoir le demander en toute liberté. Il est proposé par la famille, la maison de retraite, l'aumônier dans un hôpital. La décision doit venir du malade.

= Si le malade est peu conscient, on peut faire une imposition des mains et une prière. C'est un "sacramental" que tout le monde peut faire.

5. Célébration communautaire du sacrement des malades

Dans chaque paroisse, il est souhaitable qu'il y ait une célébration communautaire de l'onction des malades. L'onction des malades doit en effet être célébrée, le plus souvent possible, dans une communauté. Parents, amis, soignants et accompagnateurs, et aussi membres de la communauté paroissiale, doivent entourer les malades de sollicitude et de tendresse, prier avec eux et pour eux.